

## ÉTAPE 5

### Les principes régissant les accords

# PRÉSENTATION DE L'ÉTAPE

(durée de l'étape : une ou deux séances)

.....

Voici le moment tant attendu, celui pour lequel votre élève aidé vient vous voir chaque semaine, celui qui va régler tous ses problèmes ! Vous allez enfin pouvoir lui parler d'accord et lui expliquer que, la plupart du temps, les mots prennent un « s » au pluriel. Mais à ce sujet, avez-vous vérifié récemment le nombre de fautes d'accord qu'il fait ? Non ? Alors, allez donc voir... vous pourriez être surpris. En effet, arrivé à cette étape, il est très fréquent que l'élève fasse déjà beaucoup moins de fautes d'accord. Étrange ? Non, pas vraiment.

Il est plutôt évident que même les élèves qui font beaucoup de fautes savent qu'on ajoute un « s » quand on met un mot au pluriel et un « e » quand on le met au féminin. Ils savent même que, pour les verbes conjugués, c'est « ent » qu'il faut ajouter. Ils le savaient déjà au début de la session, lors de votre première rencontre. Ce n'était pas ça, le problème. Leur difficulté venait de ce qu'ils n'arrivaient pas à voir leurs textes avec une distance suffisante pour repérer leurs erreurs et leurs incohérences dans l'accord des mots. Quand ils se relisaient, ils voyaient ce qu'ils avaient voulu dire, les idées. Pour eux, les mots qu'ils avaient écrits exprimaient ces idées. Ils ne parvenaient pas à les voir comme des noms, des adjectifs et des verbes qui entretenaient entre eux des rapports grammaticaux.

Tout votre travail jusqu'ici poursuivait cet objectif : amener l'élève à concevoir son texte comme un objet grammatical. Vous rappelez-vous le premier texte à rédiger, à la première étape ? Vous rappelez-vous la difficulté que votre élève a éprouvée pour retravailler son texte, ses P ? Alors que vous travailliez une notion apparemment simpliste, la phrase, vous lui demandiez déjà de se désintéresser de ce qu'il avait voulu dire et de se concentrer sur la structure grammaticale de son texte. Et ça, c'était très difficile pour lui. Si, à ce moment-là, il a joué le jeu et si, depuis, il a continué à progresser dans cette exploration, l'étape 5 va prendre tout son sens et lui paraîtra étonnamment facile. Il sait déjà tout ce que vous allez lui dire, mais il ne savait pas comment l'appliquer. Aujourd'hui, il voit que son texte est composé de P, elles-mêmes composées de sujets, de prédicats et de compléments de phrase, eux-mêmes composés de groupes et de phrases subordonnées, eux-mêmes composés de mots, et il est prêt à vérifier si la façon dont il a accordé ces mots entre eux est cohérente.

Comme dans l'étape 4, nous allons mettre au point un système d'analyse extrêmement précis et un peu fastidieux. Mais là encore, il ne s'agit pas de chercher à tout analyser de cette façon. Il faut faire quelques exercices avec l'élève pour s'assurer qu'il a bien compris le principe d'accord des mots et, bien sûr, lui faire appliquer la méthode sur son propre texte. Cependant, nous n'aborderons pas encore les accords des participes passés avec l'auxiliaire « avoir ». Nous les réservons pour la dernière étape. Alors, utilisez un texte rédigé au présent, de préférence ; cela devrait vous permettre d'éviter le problème.

Dans les pages qui suivent, nous examinerons les notions présentées dans la feuille de théorie que vous distribuerez à votre élève aidé, mais nous irons aussi un peu plus loin en vous donnant des instruments pour régler des cas un peu particuliers. Ne parlez pas de ces cas de façon théorique à

votre élève, ne lui parlez que des grands principes et, au fur et à mesure que les difficultés se présenteront dans les exercices, vous lui donnerez des précisions.

## LES PRINCIPES GUIDANT LES ACCORDS DES MOTS

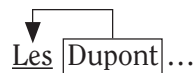
Sur la feuille de théorie à remettre à l'élève, nous avons classé les catégories de mots en fonction de leur fonctionnement quant aux accords. Nous avons distingué les donneurs de traits d'accord, les receveurs et les invariables.

### Les donneurs

Dans nos exercices, nous encadrerons toujours les donneurs.

Cette colonne ne contient que les noms et les pronoms. Ces mots donnent leurs traits d'accord (masculin/féminin, singulier/pluriel) à leurs receveurs. Avant même de s'intéresser à la notion de receveur, il faut comprendre qu'un donneur d'accord ne peut pas recevoir de traits d'accord puisqu'il est donneur. Concrètement, cela signifie que seuls le sens ou le contexte détermineront si ce mot est singulier ou pluriel, masculin ou féminin.

En français, les noms propres sont invariables, ce qui ne les empêche pas d'être donneurs.



Quand nous parlons d'une « montagne couverte de sapins », nous mettons un « s » à « sapin » parce que la logique nous dit qu'il faut plusieurs sapins pour couvrir une montagne. Aucun indice grammatical ne nous l'indique. De même, dans « des états d'âme », même si « états » est au pluriel, « âme » reste au singulier parce qu'un être humain n'a qu'une âme et qu'on parle des états de son âme. Ce raisonnement est très utile pour de nombreux groupes prépositionnels compléments du nom : « des lettres d'amour », « une boîte à fleurs »...

Par ailleurs, cela signifie aussi que les pronoms, même s'ils ne sont pas des receveurs, auront les mêmes traits grammaticaux que les noms qu'ils remplacent. Il s'agit ici d'un lien de substitution. Dans nos exercices, nous relierons le pronom et son antécédent par une double flèche.



### Les receveurs

Il s'agit des mots qui vont s'accorder avec d'autres mots (les donneurs). Dans nos exercices, nous les soulignerons et nous les relierons à leur donneur par une flèche.

Exemple :



Faites bien la flèche dans le bon sens, c'est-à-dire du donneur vers le receveur. Cela peut sembler un détail, mais c'est important pour que le principe devienne un mécanisme rigoureux et automatique pour l'élève aidé.

### • Les déterminants

Bien sûr, le receveur qui vient tout de suite à l'esprit, c'est le déterminant. À son sujet, vous risquez de recevoir des contestations de la part de votre élève aidé : on lui a toujours dit, vous affirmera-t-il, que c'est le déterminant qui donne ses traits d'accord au nom. C'est faux ! En revanche, c'est vrai que, à l'oral, lorsque quelqu'un nous parle, ces traits nous permettent de savoir si le nom déterminé est au singulier ou au pluriel. En fait, puisque le genre et le nombre du nom ne dépendent que du sens et du contexte, le locuteur décide d'abord de parler d'une ou de plusieurs choses et, ensuite, il accole au mot le bon déterminant. Ainsi, si quelqu'un décide de parler des arbres qui sont dans son jardin, il sait qu'il va parler de plusieurs arbres parce qu'il y en a plusieurs... il sait donc que le mot « arbres » sera au pluriel et qu'il devra le faire précéder d'un déterminant au pluriel.

Par ailleurs, entrent dans la catégorie des déterminants des mots tels « deux », « trois », « quatre »... Même s'ils sont des receveurs d'accord, ces mots ne varient pas, tout simplement parce que leur forme ne le permet pas et parce qu'ils ne peuvent pas changer de nombre. Nous les signalerons tout de même comme des receveurs.

#### À SAVOIR

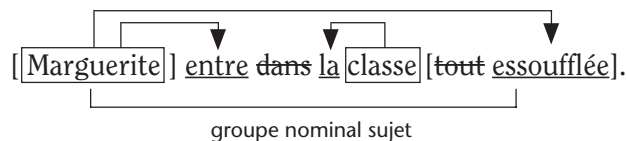
Parmi ces déterminants numéraux, deux seuls sont vraiment variables : « vingt » et « cent » s'ils sont multipliés par un nombre et s'ils ne sont pas suivis d'un autre déterminant numéral.

On écrit : « quatre-vingts », mais « quatre-vingt-quatre ».

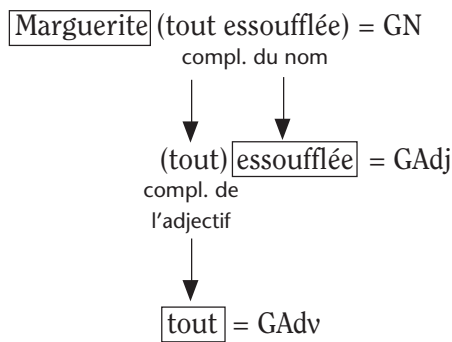
Certains déterminants sont dits complexes parce qu'ils sont constitués de plusieurs mots : « beaucoup de », « bon nombre de », « tout le »... Ce dernier s'accorde avec le nom qu'il détermine. On écrit : « tous les travaux ».

### • Les adjectifs

Les adjectifs posent généralement peu de problèmes quand ils sont placés dans le groupe nominal, c'est-à-dire assez près de leur donneur. Il suffit alors de les voir. Cependant, il arrive qu'ils soient plus éloignés du nom qu'ils complètent ; c'est le cas des adjectifs noyaux de groupes adjectivaux déplacés dans la phrase.



Analyse du groupe nominal sujet

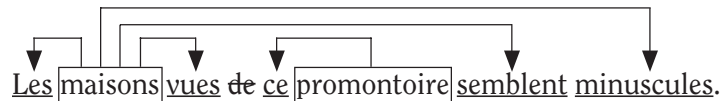


ATTENTION !

Ici, « tout » n'est pas un déterminant puisqu'il vient compléter un adjectif. C'est un adverbe et, comme tous les adverbes, il est invariable (*voir la section suivante*). En revanche, « tout » est un adverbe un peu spécial puisque, devant un mot commençant par une consonne, il s'accorde. On dira, par exemple : « Elle est toute petite. » Avouez que « tout petite », ça sonnerait bizarre !

L'adjectif est également éloigné de son donneur quand il est attribut du sujet, c'est-à-dire quand il est relié au sujet qu'il complète par un **verbe attributif**.

Exemple :

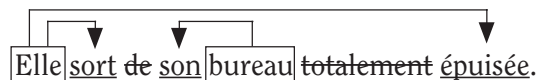


On a l'habitude de considérer comme attributifs, les verbes tels que « paraître », « sembler », « demeurer », « rester »... Cependant, bien d'autres verbes peuvent être attributifs. La meilleure façon de les reconnaître est d'essayer de les remplacer par le verbe « être ». Si l'opération est possible, c'est qu'ils sont attributifs.

Exemple :

Elle sort de son bureau totalement épuisée.

On peut dire : « elle est épuisée », donc « épuisée » est un attribut du sujet « elle », et « sort » est ici un verbe attributif. Les accords se feront donc de la façon suivante :

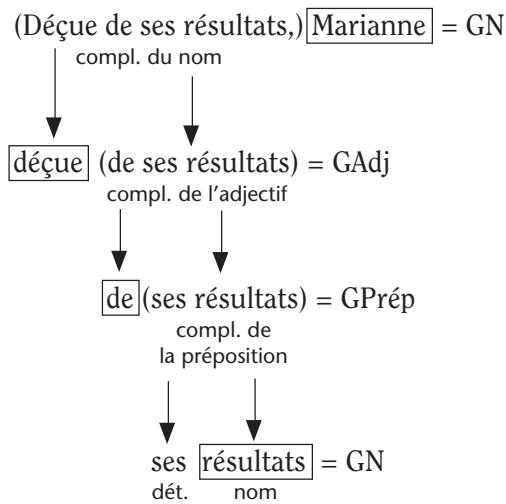


Les participes passés se comportent le plus souvent comme des adjectifs. En effet, quand ils sont le noyau d'un groupe adjectival dans un groupe nominal, ils sont employés sans auxiliaire.

Exemple :

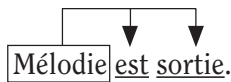


Analyse du groupe sujet



Quand ils sont dans le groupe verbal, la plupart du temps, les participes passés sont employés avec l’auxiliaire « être ». Ils fonctionnent alors comme un attribut du sujet.

Exemple :

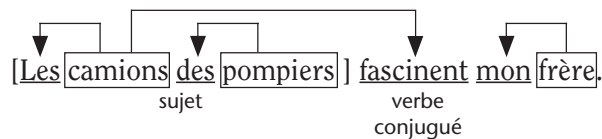


Nous verrons dans la prochaine étape, comment les participes passés fonctionnent lorsqu’ils sont employés avec l’auxiliaire « avoir ». Mais précisons tout de même que ce cas de figure se présente beaucoup moins souvent que les deux que nous venons d’expliquer.

• Les verbes conjugués

Nous avons déjà parlé d’eux dans l’étape 2 et nous avons appris à les accorder avec le pronom, qui peut remplacer le groupe sujet. Dorénavant, pour plus de cohérence, nous considérerons que leur donneur est le nom noyau du groupe sujet.

Exemple :



## Les mots invariables

Connaître cette catégorie permet de ne pas mettre de « s » intempestifs, mais bien souvent, l'élève aidé les connaît déjà d'instinct. Dans nos exercices, nous barrerons les mots appartenant à ces catégories.

### • Les formes verbales qui ne varient pas

Il s'agit de l'**infinitif** et du **participe présent**. L'infinitif pose généralement très peu de problèmes ; en revanche, le participe présent doit être distingué de l'adjectif verbal puisque ce dernier est un receveur. Le participe présent peut s'encadrer par « ne... pas », ce qui n'est pas le cas de l'adjectif verbal.

Exemple :

Je suis venue jusque chez toi **croyant** que tu serais là.

On peut dire :

Je suis venue chez toi **ne croyant pas** que tu serais chez toi.

« Croyant » est donc un participe présent et reste invariable.

Elle est très **croyante**.

On ne peut pas dire :

Elle est très **ne croyante pas**.

« Croyante » n'est pas un participe présent ; c'est donc un adjectif qui, à titre de receveur, prend les traits d'accord de son donneur : « elle ».

### • Les prépositions et les adverbes

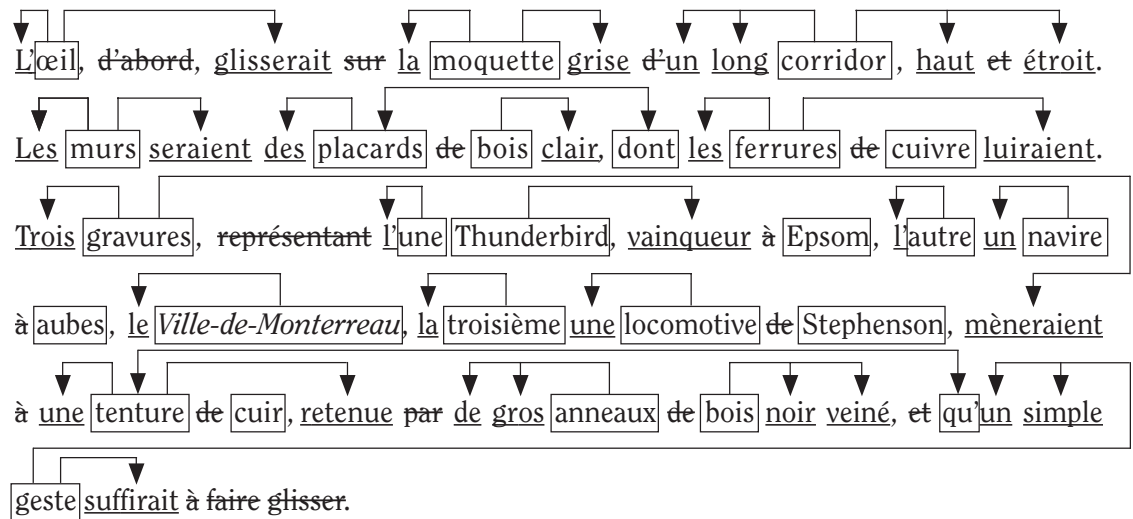
Vous avez appris à reconnaître ces mots dans l'étape précédente et ils ne devraient pas poser de problème.

### • Les conjonctions

Ne pas confondre les conjonctions de subordination avec les pronoms relatifs. Souvenez-vous, les pronoms relatifs – qui, comme leur nom l'indique, sont des donneurs – introduisent des phrases subordonnées relatives alors que les conjonctions de subordination – qui sont invariables et n'interviennent donc pas dans le processus d'accord – introduisent des phrases subordonnées complétives ou circonstancielles.

## L'APPLICATION DES PRINCIPES D'ACCORD DANS UN TEXTE

Vous pouvez appliquer de façon systématique les principes que nous venons de voir sur n'importe quel texte pour vérifier les accords des mots. Ainsi, prenons comme exemple le début d'un roman de Georges Pérec, *Les Choses*, et essayons d'analyser l'accord de chaque mot.



Prenez le temps de bien examiner cet exemple dans le détail. Vous voyez que ce travail demande de la rigueur et de la minutie. Si vous voulez le faire sur un texte de votre élève, demandez-lui d'écrire à double interligne (pourquoi pas à triple interligne ?), très lisiblement et, bien sûr, travaillez à la mine ; n'hésitez pas à effacer des flèches et à recommencer pour que ce soit plus clair.

## VALIDATION DE CETTE DÉMARCHÉ POUR CHAQUE ÉLÈVE

Il se peut que votre élève ait l'air tellement découragé devant la tâche à accomplir que vous hésitez à lui faire exécuter ce genre d'exercice. Il existe un moyen très simple de mesurer l'efficacité de cette démarche pour chaque personne ; si cette efficacité apparaît clairement à l'élève, il acceptera plus facilement de se lancer dans ce long travail fastidieux.

Choisissez un texte de dictée court (à peu près une soixantaine de mots) dans lequel il n'y a ni cas particulier (adjectifs de couleur composés, accord du « tout » problématique...) ni participe passé employé avec l'auxiliaire « avoir ». Dicter-le à votre élève. Puis demandez-lui de prendre un crayon d'une nouvelle couleur pour faire l'exercice et, éventuellement, corriger les fautes qu'il verra. Ensuite, avec lui, observez le résultat de cette démarche.

A-t-il corrigé beaucoup de fautes ?

- Si oui, s'agissait-il vraiment de fautes ou en a-t-il créé ? Sont-elles correctement corrigées ?
  - Si oui, est-ce que, par le plus grand des hasards, ce ne seraient pas les flèches qui l'auraient aidé ?

- Si non, y avait-il des fautes d'accord au départ ?
  - Si non, peut-être a-t-il déjà réglé ses problèmes d'accord... Alors, tant mieux ! Félicitez-le !
  - Si oui, comment se fait-il qu'il ne les a pas vues ? A-t-il fait ses flèches correctement ?
  - Si non, il faut reprendre les mécanismes de la démarche avec lui pour qu'il parvienne à les comprendre et à les appliquer correctement.
  - Si oui, pourquoi n'a-t-il pas tiré les bonnes conséquences de l'organisation de ses flèches ?

Cette dernière question... est toute une question ! Lui-même risque d'avoir de la difficulté à y répondre. Très souvent, ce qui se cache derrière ce cas de figure, c'est que l'élève n'y croit plus et n'essaie plus vraiment. Proposez-lui alors de refaire le même genre d'exercice, mais, cette fois-ci, en toute bonne foi... qu'il oublie ses préjugés selon lesquels il est irrémédiablement mauvais en français. C'est tout un défi, mais vous avez vraisemblablement mis le doigt sur le cœur du problème.

Cette démarche de validation est très importante. Une fois que l'élève aura vu que ça marche, faites-lui tracer les flèches dans un de ses anciens textes ou dans un nouveau... juste une fois. Ensuite, expliquez-lui qu'il doit recourir à cette méthode chaque fois qu'il a un doute, aussi léger soit-il.



### ***L'étape en bref***

- 1. Aborder les principes régissant les accords en les simplifiant autant que possible. Éviter de rentrer dans les cas particuliers et toujours essayer de traiter ces derniers par la logique.
- 2. Appliquer ces principes à l'aide de la méthode des flèches.
- 3. Valider cette méthode avec l'élève.
- 4. Corriger un texte de l'élève avec cette méthode.

### ***Étape 4 – Les fautes qui passent en rouge (encadrées)***

Dorénavant, en plus des fautes liées aux étapes précédentes, vous mettrez en ROUGE (encadrées) les fautes suivantes :

- **G-2** (accord singulier/pluriel)
- **G-3** (accord masculin/féminin)
- **G-4** (accord du participe passé, mais uniquement quand il est employé seul ou avec l'auxiliaire « être » )